

Itinéraires
d'Architectures
modernes et
contemporaines
en Haute-Savoie

Architectures de la vallée

Chamonix Mont-Blanc



CAUE
HAUTE-SAVOIE

6 rue des Alouettes
BP 339
74008 Annecy Cedex
Tél. 04 50 88 21 10
Fax. 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr
www.caue74.fr



■ Naissance d'un patrimoine

Un développement étroitement lié au tourisme

L'activité touristique s'amorce en douceur dès le milieu du XVIII^e siècle et prend véritablement son essor au cours du XIX^e pour finalement exploser au milieu du XX^e siècle.



Chaque étape de ce développement touristique s'accompagne d'une nouvelle attitude vis-à-vis de la montagne, de la première conquête des sommets à la démocratisation des sports d'hiver vers un tourisme de masse.



En un peu plus de deux cents ans, la vallée de Chamonix a connu des transformations décisives, qui se manifestent notamment au travers de la diversité de son architecture. Alors que les contraintes physiques caractéristiques des zones de montagne sont relativement immuables, les différentes étapes du développement de la commune ont toutes généré une architecture particulière. Ainsi chacune des typologies architecturales de Chamonix est le reflet d'une époque, d'un contexte économique et social, d'un savoir-faire, d'attitudes et de pratiques diverses par rapport à la montagne.

L'architecture est en quelque sorte un livre ouvert dans lequel il suffit de se plonger pour connaître le passé, comprendre le présent et s'interroger sur le futur.



L'architecture rurale traditionnelle

Hameaux, villages

Les villages sont installés de façon à rentabiliser les terres cultivables et les pâturages, mais surtout pour être à l'abri des avalanches et des inondations. Les maisons sont groupées, souvent même contiguës, le long des rues ou des ruelles, de manière à faciliter les échanges nécessaires à la survie en autarcie.

Les maisons traditionnelles

Le nom de "chalet" désigne, dans les Alpes, un bâtiment d'alpage, et ce que nous appelons aujourd'hui "chalet savoyard" était désigné autrefois sous le simple terme de "maison".



Traditionnellement, ces maisons sont élaborées avec les matériaux disponibles sur place : les mélèzes que l'on va couper en forêt ou les pierres qui sont ramassées dans le torrent, avec le souci d'une constante économie de moyens.

L'habitation correspond environ aux trois cinquièmes du rez-de-chaussée, le reste étant occupé par l'écurie du mulet et l'étable des vaches.

La partie haute des constructions, édifée en bois, constitue le fenil, où le foin joue un rôle d'isolant thermique.

La partie basse est faite de pierres maçonnées, qui sont souvent enduites de chaux dès qu'il milieu du XVIII^e siècle.

À partir du XIX^e siècle, les maisons sont majoritairement en maçonnerie : seule la partie supérieure du pignon reste en bois. Les ouvertures sont de taille modeste, de manière à limiter



les déperditions de chaleur. Souvent, de petites ouvertures en triangle ou en demi-lune sont pratiquées dans la partie supérieure pour permettre l'aération du foin. La toiture, à faible pente, est recouverte de fines planchettes de mélèze, les ancelles, parfois remplacées par des ardoises, et enfin par la tôle ondulée, qui se généralise au XX^e siècle.

Les mazots et raccards

Les mazots et raccards, des petits greniers en madriers, servent à mettre à l'écart des flammes les biens précieux de la famille : l'argent, les vêtements, les grains pour l'année à venir, les papiers officiels ou les habits de fête.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, certains greniers sont construits en maçonnerie afin de lutter plus efficacement contre les incendies.

Dans ce même but, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, les maisons sont construites uniquement en pierres enduites à la chaux.





Les hôtels

L'arrivée du tourisme

L'année 1741 marque véritablement le début de l'aventure touristique de Chamonix, avec l'arrivée de deux aristocrates anglais : Windham et Pococke. En 1786, l'ascension du Mont-Blanc par le savant genevois Horace Bénédict de Saussure et le chamoniard Jacques Balmat, aura un impact énorme sur la renommée de Chamonix.



Les premiers hôtels

Malgré leurs différences, les petits bâtiments de trois ou quatre étages et les grands hôtels luxueux ont des caractéristiques architecturales communes : l'élanement des volumes, le blanc éclatant des façades, les encadrements des baies et les consoles de balcons en granit, les garde-corps en ferronneries...

Les hôtels chamoniards vont donc du style le plus sobre - proche des maisons rurales de la même période - au plus raffiné, avec des toitures plus complexes ou quelques détails sophistiqués. En 1770, l'ouverture de l'Hôtel d'Angleterre marque le début de

l'aventure du "Chamonix hôtelier", avec tout d'abord la reconversion de pensions et d'auberges existantes puis la construction de bâtiments modestes.

Leurs volumes simples comportent trois étages, aux ouvertures rectangulaires qui ouvrent généralement sur des balcons individuels. Ils sont construits en maçonnerie, avec un enduit de couleur claire à grain fin.

Dès la fin du XIX^e et le début du XX^e, l'explosion du tourisme de luxe entraîne la création des grands hôtels, qui prennent un caractère international : l'Hôtel de Londres des frères Tairraz est construit en 1800, suivi en 1816 du Grand Hôtel de l'Union, célèbre pour ses bains, mais démolé en 1931 par une avalanche.

Entre 1830 et 1845 la construction de ces hôtels s'accélère, avec notamment celle de l'Hôtel de la Couronne en 1832, le premier à se doter d'un belvédère pour admirer le panorama, puis l'Hôtel Royal, en 1848, qualifié de "somp tueux et moderne" par les critiques de l'époque, qui est aujourd'hui transformé en casino.





Les Palaces

Un tourisme de luxe

Au début du XX^e siècle, le tourisme est encore réservé à une clientèle fortunée - souvent aristocratique - qui se déplace en villégiature à Chamonix, Biarritz ou bien encore à Deauville. Pour cette clientèle internationale de luxe, on construit des bâtiments gigantesques et fastueux, des Palaces et des Grands Hôtels qui apparaissent comme un aboutissement ultime du faste des hôtels chamoniards.

Ils sont accompagnés de toutes les caractéristiques de la Belle Époque : parcs de loisirs, casinos, dancings et pâtisseries à la mode. On construit alors l'Hôtel Carlton en 1910, suivi du Chamonix Palace, dont l'implantation massive s'impose à la structure de la ville. Les deux autres grands palaces, le Savoy et le Majestic, verront le jour juste avant la Première Guerre Mondiale.

Influences artistiques

Au tournant du siècle, l'architecture témoigne d'une évolution vers la modernité, en adoptant les styles "Art Nouveau" et "Art Déco". Une synthèse du style "Art Nouveau" et de l'architecture locale se manifeste dans la construction de l'Hôtel des Alpes ou celle de la maison du photographe Tairraz, mais l'exemple le plus illustre d'Art Nouveau à Chamonix reste incontestablement le bar "La Terrasse". L'influence de l'"Art Déco" est frappante sur la façade du Grand Hôtel Moderne et Victoria construit en 1920-30 (aujourd'hui banque Payot, à l'angle de l'opération immobilière du Kursaal).

Les styles "Art Nouveau" et "Art déco"

Inspiré par la nature, l'Art Nouveau se caractérise par des formes sinueuses, des arabesques florales et des courbes végétales, notables dans le dessin des garde-corps en ferronnerie des balcons ou encore les menuiseries des ouvertures. À la fin du



XIX^e siècle, l'Art Nouveau s'est surtout manifesté dans des capitales Européennes comme Paris ou Bruxelles, avec des artistes fameux tel que Victor Horta ou Hector Guimard

"L'Art Déco" se développe principalement après l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925. C'est le style des célèbres gratte-ciels new-yorkais des années trente comme le Chrysler building ou l'Empire state Building.



■ Une architecture de villégiature

Au début du XX^e siècle, l'hébergement touristique ne se fait plus seulement en hôtel, et de nombreuses villas sont construites.

Les villas

Les villas, bâties durant les premières décennies du XX^e siècle, ont une architecture surprenante dans le contexte chamoniard : elles sont construites en pierres, généralement sur trois étages, avec des perrons opulents, un ou deux petits balcons, d'importantes cheminées et des toitures aux formes nouvelles. Leur style est incontestablement plus citadin que montagnard.

Cette architecture de villégiature, semblable à ce que l'on pouvait trouver à Biarritz ou à Deauville à la même époque, se destinait à des résidents secondaires aisés.

Le style "chalet suisse"

L'exposition universelle de 1900 à Paris sera l'occasion pour la Suisse de diffuser un modèle construit autour d'un symbole identitaire : le " chalet suisse ". A Chamonix, aux alentours de 1910, cette influence se traduit par l'apparition de nombreux exemplaires, reconnaissables à leurs balcons très travaillés, aux effets décoratifs proches de la dentelle.

Le style "chalet moderne"

Entre les années vingt et les années trente, à la périphérie de Chamonix - aux Moussoux, aux Glières (près des Tines), un nouveau type de résidences secondaires fait son apparition. Avec leur crépis blanc, leur bois foncé et leurs volets peints de

couleur, souvent vert, elles sont beaucoup moins fastueuses que les premières villas. Elles préfigurent déjà le style du "chalet moderne de montagne".

L'année 1930 marque une date charnière dans l'évolution du tourisme, notamment grâce au développement des transports et à la nouvelle loi sur les congés payés.

Les grands principes de la modernité commencent à s'imposer : c'est à ce moment-là que débute l'équipement de la montagne avec la construction des grandes remontées mécaniques et notamment des gigantesques pylônes en béton pour les téléphériques.

La vraie révolution de cette époque est donc l'apparition de la saison d'hiver, qui va bouleverser l'avenir de Chamonix en la faisant accéder au statut de station de ski.





Les Chalets

Le chalet "moderne" réinterprété à Chamonix

Dans les chalets modernes, certaines caractéristiques traditionnelles sont amplifiées et mêlées à des éléments nouveaux, afin de répondre aux exigences de confort de l'époque.

Ces bâtiments, construits dans les années 1940, sont répartis sur l'ensemble de la commune de Chamonix : des Pélerins à Montroc, et plus particulièrement autour des Praz et des Bois ou sous le Brévent, aux Moussoux et aux Pècles.

Ils se caractérisent par leur toiture à deux pans, généralement couverte en tôles, leur sous-bassement en maçonnerie et parfois en pierres apparentes, et leur partie supérieure habillée d'un bardage de bois.

De grands balcons-terrasses jaillissent de la façade exposée au soleil. Les détails les plus frappants restent leurs volets, peints de couleurs vives.



Les chalets des années 1950

À partir des années 1950, sous influence du mouvement moderne, l'architecture des chalets s'affranchit définitivement du carcan de la tradition.

Les évolutions techniques et notamment l'utilisation du béton armé, permettent de nouvelles audaces constructives.

Le séjour devient la pièce essentielle de la maison, prolongé vers l'extérieur par un vaste balcon.

Un rez-de-chaussée en maçonnerie, enduit d'un crépi blanc ou plaqué de pierres, est surmonté d'un étage au bardage de bois clair.

La toiture est souvent à pan unique, de faible pente et des ouvertures horizontales, toujours plus grandes, offrent la meilleure vue sur les montagnes.

L'architecture d'Henri Jacques Le Même, "inventeur" du chalet moderne à Megève, eût une influence évidente sur la production chamoniarde d'après-guerre.

Il découvre les Alpes avec des yeux attentifs à "l'authentique" et au rapport au site.

S'il prend comme point de départ l'architecture rurale, Le Même invente des réponses originales en donnant la priorité au confort intérieur de ses chalets : en effet, il accorde une grande importance à l'usage de chaque pièce, et propose un aménagement pour chacune d'elles.

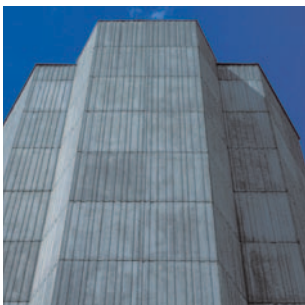




L'architecture moderne

Le mouvement appelé "architecture moderne" qui se développe fortement dans les pays industrialisés au cours des premières décennies du XX^e siècle fait appel aux nouvelles techniques de construction.

C'est un renouveau architectural qui se caractérise par la volonté de créer une harmonie entre la forme et la fonction. Ainsi, la beauté de la forme architecturale dépend de l'organisation du bâtiment. Les progrès technologiques, la naissance du béton armé, l'utilisation de structures



métalliques permettent d'augmenter les distances entre appuis et donc de libérer de l'espace.

À cela s'ajoutent des préoccupations relatives à l'hygiène et à la recherche d'une certaine fonctionnalité : à l'intérieur, les matériaux comme le métal, le linoléum ou le grès cérame sont largement utilisés.

L'architecture moderne bannit tout élément décoratif rapporté, les façades sont exclusivement rythmées de lignes droites ou courbes qui jouent avec l'ombre et la lumière et viennent enrichir la création.

Les " Trente Glorieuses " (1945-1975) correspondent à une époque charnière pour le développement du tourisme, celui-ci devenant un véritable enjeu national, en particulier au travers des stations de sports d'hiver. "Toujours plus haut, toujours plus grand" semble être la devise de l'époque.

Les principaux téléphériques sont construits ou sont achevés durant ces années là, et la percée du tunnel du Mont-Blanc en 1965 fait de Chamonix la station la mieux desservie de France.

Les bâtiments "modernes" à Chamonix

L'habitation traditionnelle de montagne cherchait à protéger hommes et animaux des assauts d'un climat rigoureux en les confinant dans un intérieur sombre, humide et intime.

Au contraire, le mouvement moderne conçoit l'habitat des cités d'altitude comme ouvert, aérien et solaire.

Les murs sont clairs, des baies vitrées laissent pénétrer la lumière et les rayons du soleil.

L'intérieur est dépouillé, épuré, avec la volonté d'inventer un nouveau rapport à l'espace.

Suivant les principes du mouvement moderne, de nombreux bâtiments - écoles, hôtels, résidences, etc. - sont construits durant les Trente Glorieuses dans la vallée de Chamonix, les hôtels de l'Alpina et du Dahu en sont les exemples les plus représentatifs.



Les grands ensembles immobiliers

Au lendemain de la deuxième Guerre Mondiale, l'Etat français décide d'encourager la création de stations de sports d'hiver d'un type nouveau. Créées ex nihilo



dans des domaines de haute montagne, en Tarentaise notamment, ces stations intégrées furent pensées comme de véritables "usines à ski". L'idée initiale était de démocratiser la montagne, en offrant au tourisme de masse naissant des "superstations" modernes, selon une logique fonctionnaliste. Le développement du système locatif et la naissance du studio, élément minimaliste répété massivement, illustrent cette volonté de démocratisation des sports d'hiver.

Les grandes opérations des années 1970

L'urbanisation excessive de la vallée se fait sentir à plusieurs niveaux. À la multiplication des constructions aux architectures hétéroclites s'ajoute une succession de polémiques engendrées par des projets résolument modernes.



Symbole des années 1970, la Cité scolaire, conçue par l'architecte Roger Taillibert, dont la forme cherche à évoquer le profil des montagnes et des aiguilles, va engendrer un véritable débat sur ce qu'il est convenu de construire en montagne.

À Argentière, le projet "Grand-Roc" apparaît comme un élément de station intégrée, articulant l'immobilier avec la remontée mécanique de Lognan-Les Grands-Montets. Là encore, la structure ciselée fait allusion au contexte puissant de la montagne.

"Chamonix-Sud" constitue quant à elle un véritable morceau de ville, même si son échelle et son architecture inspirée d'archétypes "traditionnels" rend peu cohérente sa connexion avec le tissu urbain local.

Les résidences collectives

Le développement massif de l'immobilier touristique qui avait commencé après la guerre, s'amplifie de plus belle. L'hôtellerie traditionnelle laisse



progressivement la place à d'autres formes d'accueil touristique.

En effet, à cette époque, Chamonix souffre d'une image vieillissante : ses équipements sportifs commencent à se montrer vétustes et ses grands hôtels et palaces ne sont plus adaptés aux attentes du tourisme de masse.

Chamonix a besoin d'un souffle nouveau, afin de s'inscrire dans la modernité.

Ainsi, le nombre de résidences



secondaires et de tourisme décolle littéralement à cette époque, avec une architecture qui marque souvent une véritable rupture avec le bâti antérieur. Durant la seconde moitié des années 1970, les recherches formelles seront poursuivies pour la construction des résidences collectives.

La plupart des immeubles, privilégiant le meilleur ensoleillement et la plus belle vue sur les montagnes, ne s'insèrent plus dans la structure urbaine et les alignements traditionnels.



Quelle architecture aujourd'hui

La tendance actuelle

Au cours des dernières décennies, l'hébergement en complexe immobilier et en résidence secondaire a continué à croître aux dépens des hôtels. Cette tendance s'illustre également au travers de la réhabilitation ou de la reconversion de bâtiments anciens à des fonctions résidentielles.

Toute réponse architecturale se devrait d'être porteuse de sens lié à un lieu, des matériaux, un mode de vie, une époque, c'était celui de l'architecture rurale traditionnelle en tant que réponse à des usages spécifiques de vie agro-pastorale.

Il y a bien longtemps qu'on ne coupe plus des arbres dans la forêt et qu'on ne ramasse plus des pierres dans le torrent pour construire sa maison... pourtant, la majorité des nouveaux habitants et les Chamoniards eux-mêmes structurent leur imaginaire autour d'un idéal d'architecture traditionnelle passé, qui de plus renvoie au mythe du " chalet suisse " plutôt qu'au véritable patrimoine rural local.



Tous succombent à cette vague de "folklorisation" du cadre bâti. Oubliant la réalité historique de leur passé architectural, ils rêvent de chalets tyroliens avec poutres de bois chantournées et géraniums au balcon, allant jusqu'à dénaturer l'identité du bâti existant.

...Et pour demain ?

C'est le "sens" même de l'architecture qui semble se poser aujourd'hui.

Alors que les mots "vrai, véritable, authentique..." n'ont jamais été autant employés, il semble au contraire que la production du bâti en montagne soit de l'ordre du plaquage et du pastiche.

En d'autres lieux, nombreux sont ceux qui ont réussi à marier la tradition culturelle de leur pays avec tous les avantages qu'offre la modernité, ouvrant ainsi la voie vers des pistes qu'il convient d'explorer.

"Les chefs d'œuvre du passé nous montrent que chaque génération eut sa manière de penser, ses conceptions, son esthétique. [...]"

Copier servilement le passé, c'est se condamner au mensonge, c'est ériger le "faux" en principe. [...]"

En mêlant le "faux" au vrai, [...] on n'aboutit qu'à une reconstitution factice juste capable de jeter le discrédit sur les témoignages authentiques qu'on avait le plus à cœur de préserver. " Le Corbusier, La Charte d'Athènes, 1957.



Itinéraires d'architectures en Haute-Savoie

Un programme de tourisme culturel *

L'activité touristique en Haute-Savoie s'amorce en douceur dès le milieu du XVIII^e siècle. Elle prend véritablement son essor au cours du XIX^e pour finalement exploser au milieu du XX^e siècle. Chaque étape de ce développement touristique s'accompagne d'une nouvelle attitude vis-à-vis de la montagne : l'esprit de découverte scientifique à partir de l'observation et la conquête des sommets à l'époque des Lumières, la sensibilité romantique à travers la contemplation exprimée dans la littérature ou la peinture, la vie mondaine avec le tourisme aristocratique et de villégiature, l'exploit sportif avec l'alpinisme, la démocratisation vers un tourisme "de masse" grâce aux remontées mécaniques et l'amélioration des transports, l'aspect ludique avec les sports d'hiver et de plein air.

Des "villes nouvelles" appelées "stations intégrées" naissent à la montagne, portées par une architecture et un urbanisme novateur et original. Elus, promoteurs, urbanistes, architectes, ingénieurs, habitants, dessinent ainsi le cadre de séjours aux sports d'hiver qui tendent à se démocratiser.

Conter l'histoire des stations en Haute-Savoie, c'est évoquer les hommes qui les ont créées et qui les animent, porter un regard éclairé sur leur urbanisme et leur architecture, remettre en perspective leur évolution dans un contexte global de politique de l'aménagement de la montagne.

*Programme initié par le CAUE de Haute-savoie et coordonné en Savoie avec la FACIM.

© Conseil d'Architecture,
d'Urbanisme et de
l'Environnement
de Haute-Savoie
6 rue des Alouettes
BP 339
74008 Annecy Cedex
Tél. : 04 50 88 21 10
Fax. 04 50 57 10 62

caue74@caue74.fr

Comité de Rédaction :
Geneviève Guenin, architecte,
CAUE, Yves Mugnier, architecte
Crédit photographique :
CAUE - Yves Mugnier, architecte
Conception graphique :
CAUE - Maryse Avrillon -
Atelierminhtran
Nov 2004

Informations visites guidées :
Office de Tourisme de Chamonix
Tél. : 04 50 53 00 24



CAUE
HAUTE-SAVOIE



chamonix
MONT-BLANC



haute
savoie
Conseil Général
Partenaire